

Gala de danse de la Mafa : la grâce et l'émotion

De l'émotion, de la grâce, du talent, le gala de l'École de danse de la Mafa a enchanté plus de mille spectateurs, au Palais des rencontres de Château-Thierry.

SAMEDI soir et hier après-midi au Palais des rencontres de Château-Thierry, devant plus de 1 000 spectateurs, le gala de l'École de danse de la Mafa n'a pas seulement traduit 3 mois de répétitions intensives mais plusieurs années d'un travail remarquable.

Le mérite en revient, bien sûr, au professeur Emmanuelle Valoise qui transmet d'année en année son savoir-faire et un dynamisme débordant à ses élèves. Celles-ci lui emboîtent le pas les yeux fermés avec un plaisir collectif qui a illuminé la grande scène.

Rassurante

Un grand volet classique a permis à ce gala de prendre son envol dans une ambiance teintée d'émotions fortes. Mignonnes dans leurs tutus courts, ar-



Les enfants ont enchanté le public.

borant chacune un petit chignon bien serré, les petites de la classe d'éveil et d'initiation cherchaient d'un regard pétillant le papa ou la mamie, présents dans la salle. Concentrées sur leur sujet, elles ont enchanté les travées sur une musique de Camille Saint-Saëns. Le blanc des tutus courts a ensuite laissé

la place à un intermède 'jazz'-haut en couleurs mais le classique n'en avait pas encore fini de charmer le public.

Dans un pli du rideau, à gauche de la scène, Emmanuelle Valoise a placé les plus émotives en confiance, d'un geste, d'un regard, comme pour leur dire : « Je suis là, ne t'inquiètes pas, tout

va bien se passer ». Avant et après l'entracte, le volet classique a pris toute sa dimension avec la prestation de Juliane Mathis et Mallory Gaudion, solistes de l'Opéra de Paris.

La grâce, l'émotion et, bien sûr, le talent ont alors captivé et définitivement conquis un public déjà sous le charme. Une

ancienne élève venue spécialement de la banlieue parisienne où elle a élu domicile a retrouvé une école fréquentée jadis. Impressions : « Je retrouve ce soir à la fois l'exigence dans le travail, la dimension humaine du professeur et cette capacité à présenter au public un spectacle à chaque fois renouvelé. Emmanuelle est une mine d'or au niveau chorégraphique ».

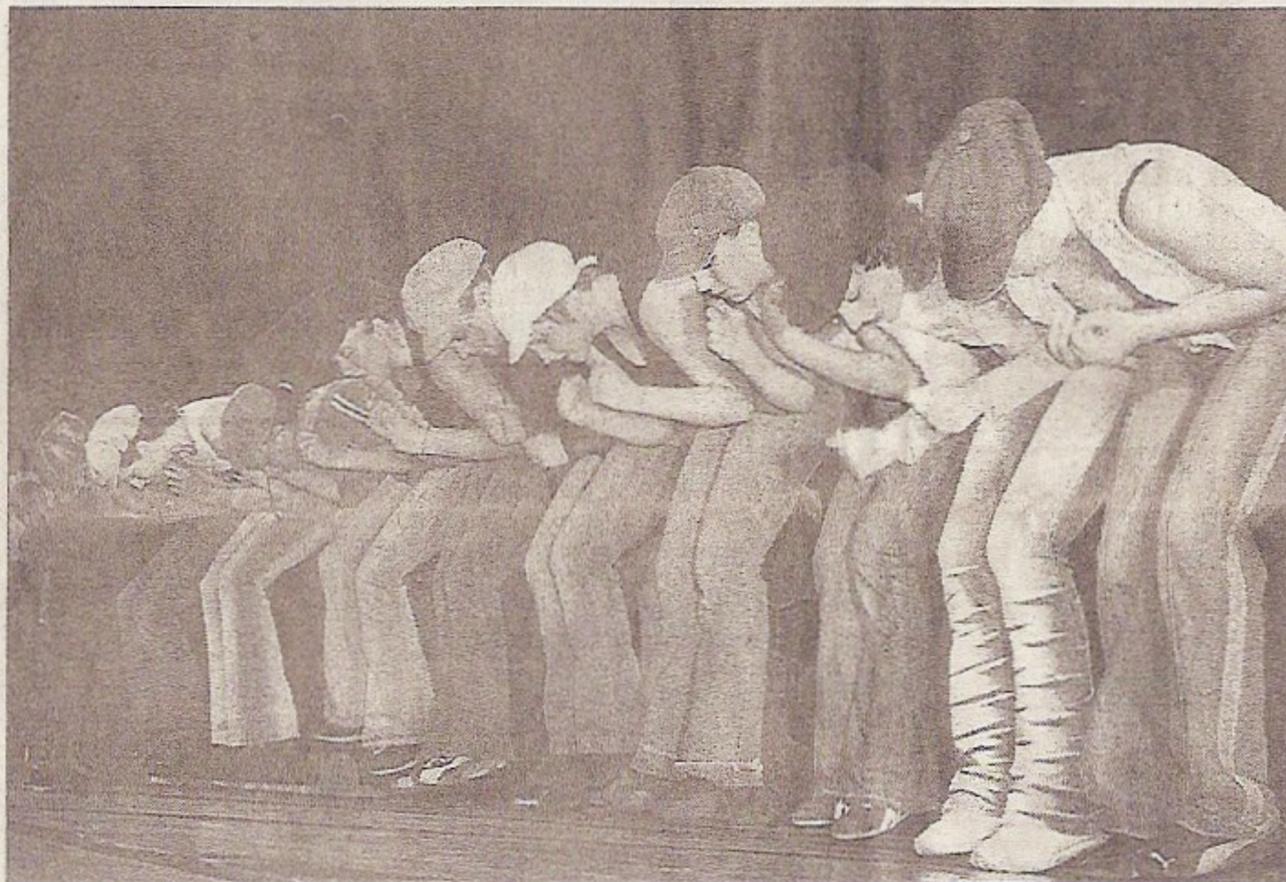
Évidence

A l'École de danse on y vient, on y reste le plus souvent. A 26 ans, Julie Véret fréquente la Mafa depuis 20 ans. Elle a vécu son 10e gala avec toujours le même entrain en maîtrisant parfaitement son sujet, traduisant ainsi une passion et un plaisir demeurés intacts. Quant à Céline, elle est passée pour la première fois sous les feux de la rampe : « J'étais tendue avant d'entrer en scène mais une fois dans le mouvement, tout n'est qu'évidence. On entend la musique, on la danse naturellement comme Emmanuelle nous l'a chorégraphiée ».

Le public s'est longuement attardé sitôt le baisser de rideau comme s'il attendait un bis « car on ne s'en lasse pas », souriait, heureux, le père d'une danseuse. Rendez-vous dans 2 ans...



Une première prestation importante pour des dizaines de jeunes filles.



Toutes les générations étaient présentes sur la grande scène du Palais des rencontres.